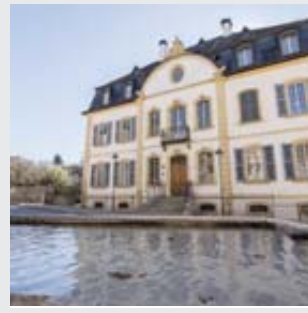




SION

La Grande Fontaine vernit

Un sculpteur, le Genevois Samuel Mathiss, et une peintre, Dominique Gotof, ont les honneurs de la galerie Grande Fontaine jusqu'au 27 juin. Les deux artistes en dialogue seront présents ce samedi après-midi de 13 h à 19 h pour un échange avec le public. Un public accueilli les bras ouverts par Suzanne et Effi Bolli qui ont néanmoins dû limiter le nombre à dix visiteurs à l'intérieur de leur écrin séduisant. Les personnes à risques sont invitées à porter un masque. www.galerie-grande-fontaine.ch



SIERRE

Rilke et l'épidémie de 1920

Le musée de la fondation Rilke à Sierre a rouvert ses portes le 12 mai. Avec une exposition d'actualité consacrée à l'expérience vécue par le célèbre poète d'une épidémie de fièvre aphteuse qui a sévi en Suisse il y a cent ans. Reclus dans un château zurichois du fait des mesures sanitaires, Rilke espérait renouer avec l'écriture d'épigrammes. Il rédigea à la place un petit cycle de poèmes attribué à un châtelain imaginaire. Ouvert de mardi à dimanche de 14 h à 18 h. www.fondationrilke.ch



Olivia Seigne et Nicolas Turicchia, un duo tout en équilibre qui a touché au cœur les résidents de la Providence à Montagnier.

HÉLOÏSE MARET

Un vent de liberté sur les EMS du canton

DÉCONFINEMENT «La parole dansée», une création qui veut insuffler une bouffée d'oxygène aux résidents des homes valaisans sevrés de contacts. Reportage à Bagnes.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

Ils ont pu mettre un nez à la fenêtre... ou plutôt au balcon, les résidents de l'EMS La Providence à Montagnier. Encouragés par un soleil bien résolu à damer le pion à la bise qui balaye la vallée ce jeudi après-midi.

Vue plongeante sur le jardin intérieur de l'établissement où se joue «La parole dansée», une création du danseur Nicolas Turicchia et de la comédienne Olivia Seigne. Nicolas, un enfant du pays, né à deux pas de la Dranse, qui aurait dû présenter son projet à l'Espace Saint-Marc à la mi-juin.

Mais le Coronavirus est passé par là. Pas question pourtant de tout laisser tomber. Une proposition de Julien Jacquéroiz, directeur du TLH-Sierre où devait se créer le spectacle, fait mouche: se produire dans les EMS forcés de s'embastiller pour contrer un ennemi invisible. Sierre, Saint-Léonard, Marti-

gny, Monthey et aujourd'hui Le Châble. «C'est chaque fois un cadeau. Il y a une vraie qualité d'écoute», s'enthousiasme le chorégraphe à l'issue de la représentation d'une vingtaine de minutes.

Un rai de lumière

Masques sur le visage, les pensionnaires saluent les deux protagonistes d'un geste de la main. Au premier étage, Marlyse, bien installée dans son fauteuil, a les yeux qui brillent. «Ça fait du bien.» Le confinement draconien auquel le home bagnard a dû se résoudre pendant plus de deux mois a laissé des stigmates.

Une respiration, un courant d'art frais, c'est ce qu'ont voulu offrir les artistes valaisans dont c'était la première collaboration. Et sans doute pas la dernière à voir leur touchante complicité, Olivia se muant en danseuse et Nicolas en récitant,

avec fluidité. Dans la bouche de la comédienne sierroise, les vers de Charles Baudelaire ont quelque chose d'élyséen. Emportés par le vent, ils s'envolent, comme un murmure caressant les oreilles plus toutes fines des résidents.

Immobilité versus voyage

Habité par la symbolique de la ligne depuis un certain temps, Nicolas Turicchia imagine une chorégraphie en équilibre, bien circonscrite par des poutrelles en bois. Un travail qui explore le thème de l'immobilité suggéré par la consultation du célèbre manuel chinois du «Yi King». Et ce bien avant la survenue de la pandémie qui a enrayé tout mouvement. «C'était assez prémonitoire», sourit le Bagnard partageant sa vie entre la Suisse et Paris. Arrivé en Valais à la mi-mai, le danseur a mis à profit le confinement strict imposé par la



«Pas évident de confiner un lieu qui se veut par essence communautaire.»

PATRICE MICHAUD
DIRECTEUR DE LA PROVIDENCE

France pour peaufiner le concept qu'il rêve d'étrenner ailleurs, notamment sous le label Close Distance lancé par Pro Helvetia. «L'art ne doit pas seulement rester dans les salles mais essaimer au cœur de la vie!»

Du baume au cœur

Il en a insufflé une bonne dose à ces séniors tout heureux de sortir de leurs quatre murs. «C'était éprouvant», confie Mo-



Les résidents de la Providence à Montagnier ont pu mettre un bout de nez au balcon. HÉLOÏSE MARET

nique de son balcon alors que l'étau se desserre gentiment. Chargée de l'animation, Malika Vernay acquiesce. «Au début de la crise, les pensionnaires devaient même prendre leurs repas en chambre, ils n'avaient plus de contacts entre eux. Aujourd'hui, ils peuvent se déplacer dans leur étage. Ça reprend vie», constate avec soulagement la jeune femme, employée du home depuis trois ans.

Les dernières notes d'une musique planante composée sur mesure par Clive Jenkins s'élèvent déjà. Le regard de Nicolas les accompagne jusqu'à se fondre dans celui, deux étages plus haut, de son amie Rachel, une ancienne compagne de danse, limitée dans sa motricité à 45 ans. «C'est très émouvant d'être ici, merci pour votre accueil, vous êtes merveilleux.» Nicolas Turicchia a goûté à son

retour aux sources sans modération, comblé par cette expérience de partage qui va bien au-delà des mots.

Le bout du tunnel

Venu à sa rencontre, le directeur de la Providence le remercie pour cette belle initiative qu'il a accueillie à bras ouverts. Un signe de plus d'un retour à la normale qui prendra cependant du temps. «On a eu passablement de malades, il a fallu serrer la vis, au grand dam des familles. Pas évident de confiner un lieu qui se veut par essence communautaire», confie Patrice Michaud, les traits plus détendus depuis quelques jours. «On va dans la bonne direction.»

A leur manière, Olivia Seigne et Nicolas Turicchia ont contribué à montrer la voie. Danser, une bouffée de légèreté, un pied de nez à l'angoisse et à la morosité.